Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 11

Artikel: Sigisbert dans l'antique Rhétie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi, la pièce adressée à la Broye, s'en va par les prés et les villages, suivant le cours de la rivière, passant par

Payerne où jadis Berthe la bourgignonne.
Aimait à revenir en tournant son fuseau

et se termine par cette jolie vision des enfants qui, assis parmi l'herbe ou penchés sur quelque vieux pont,

Te jetteront des fleurs pour te voir mieux courir.

La veine poétique de M. Bise n'est pas près d'être épuisée. Le volume dont je viens de dire quelques mots n'est que le commencement, la préface, de l'œuvre complète qui paraîtra, espérons-le, dès qu'elle sera achevée. L'horizon s'y élargira, l'inspiration, après s'être fortifiée en chantant les *Gloires de la Patrie,* montera, montera toujours, jusque *Vers les sommets* et *Par delà le ciel bleu;* alors, un beau fleuron se sera ajouté à la couronne poétique des lettres romandes et, en attendant, saluons avec espoir et confiance

Les nouvelles chansons qui naîtront dans les bois.

Jean Risse.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE XIV

Toutes sortes de soucis.

C'était par une belle matinée d'octobre. Rätus et Colomban dormaient encore à poings fermés. Sigisbert, lui, avait réveillé son hôte de bonne heure pour sortir ensemble. Ils traversèrent la forêt, en descendant la vallée. La nuit avait été froide et l'herbe brillait encore, recouverte de givre. Le vieillard, transi de froid, était souvent obligé de se frictionner les mains devenues toutes bleues à l'air vif du matin; mais, pour l'amour de son Dieu, il supportait volontiers chaleur et froidure. Les deux marcheurs atteignirent le sommet d'une colline. Sigisbert contempla le paysage qui s'offrait à sa vue : des forêts, de toutes parts des forêts. Prenant place sur un tronc d'arbre, il dit à son compagnon : « Qu'il ferait beau voir, ici et là, un petit village, ou une ferme! Ces collines

ensoleillées auraient un tout autre aspect. Que je serais heureux d'enseigner aux habitants des hameaux comment l'on doit cultiver la terre, comment l'ont peut obtenir des arbres, qu'ils produisent des fruits succulents! Quelle joie ce serait de réunir les enfants autour de soi, pour les instruire et leur procurer de la joie! « Mais mes yeux sont vieux. Avant qu'ils aient vu tout cela, je serai dans la tombe! » En disant ces mots, il appuya la tête sur sa main glacée et une larme glissa sur son vêtement noir.

— « Ne pleure pas, bon Père Sigisbert, reprit son compagnon ». Sigisbert se leva : — « Veux-tu m'aider? » demanda-t-il. « Dans ce cas, je verrai peut-être encore un petit village, avant de mourir. »

Le brave homme ne prononça pas un mot, mais il tendit sa main droite au vieillard qui comprit sa réponse. Ils reprirent le chemin du retour. L'homme raconta ce qu'il savait sur les gens du pays : ils n'étaient pas tous aussi bons que Rätus et Colomban, mais il y avait de la vaillance, chez ce peuple. Plus bas, à l'endroit où le Rhin devenait plus large, s'élevaient des villages : il serait bon que Sigisbert descendît vers leurs habitants. Mais le vieillard sourit et dit : — « Non, je ne le ferai pas; je ne construirai pas ma maison, ni mon petit village dans une contrée déjà habitée. C'est dans une région boisée, que se trouve ma hutte; il faut que d'autres viennent construire leurs demeures autour de la mienne! »

Tout en parlant ainsi, ils se retrouvèrent devant la cabane.

Rätus avait déjà trait la chèvre et le lait attendait sur la table. Colomban, assis près du foyer, chantonnait gaiement. Mais, au déjeuner, il demanda à Sigisbert : « Père Sigisbert, il y a déjà si longtemps que nous prions : Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien! Je me souviens à peine quel goût avait le dernier petit morceau, tant il y a longtemps que je l'ai mangé. Dis-moi, quand le Père céleste nous enverra-t-il du pain? »

— « Mon enfant, répondit Sigisbert, Dieu qui donne la nourriture aux corbeaux et aux passereaux prendra également soin de toi, mon Colomban. Mais pour manger notre pain, nous devons travailler à la sueur de notre front. »

— « Quand est-ce que notre champ nous donnera du pain? » demanda Rätus.

— « Dans une année nous en mangerons, répartit Sigisbert.

Maintenant, allons nous asseoir un moment devant la hutte. Voyez, le soleil d'automne va encore nous réchauffer un peu. J'ai à vous parler. »

Tous les quatre se groupèrent devant la maisonnette; — c'était une petite assemblée de commune.

— « Colomban, dit le vieillard, vois-tu la neige, là-haut? L'hiver n'est pas loin d'arriver; il durera longtemps et nous serons tout à fait bloqués, ici. As-tu vu comment, en été, les fourmis rassemblent des grains pour la saison froide? Elles nous ont donné un exemple. »

— « Nous avons de la viande et du lait objecta Rätus.

— « Ce n'est pas sain de ne manger que de la viande. Colomban, spécialement, a besoin de pain. De plus, le lait nous manquera, car la chèvre n'en donnera pas toute l'année. Il nous faut du blé; nous allons négocier pour nous en procurer. »

Après ces paroles, l'étranger se leva et dit modestement: « Tout cela est exact et j'ai le chagrin de vous avoir mis, les trois, dans une gêne prématurée, étant, comme quatrième convive, un nouveau sujet de dépenses. Si vous le jugez préférable, je vous quitterai... Il est vrai... »

— « Qu'il n'en soit pas question, » interrompit Sigisbert, tandis que Rätus et Colomban s'écriaient : « Non, il ne doit pas partir! »

Le brave homme tout ému dit, après avoir passé sa large main sur ses yeux humides : « Vous êtes trop bons envers moi. Mais je sais que, de l'autre côté de la montagne, vers le Sud, il y a un beau et fertile pays, avec des champs de blé. Ah! s'il y en avait un ici! » — « Très bien, il faut aller chercher du blé! Qui veut partir? » Sigisbert avait à peine achevé ces mots que Rätus se leva en sursaut et s'écria : « J'irai, laissez-moi aller! »

— « Tu veux tout faire, » dit Colomban en riant. — « Qui te donnera du blé gratuitement? Et quant à voler, tu ne le dois pas, tu le sais? »

Se tournant vers son hôte, Sigisbert lui demanda : « Veux-tu accompagner Rätus? »

— « Oui, j'irai volontiers avec lui, répondit-il. Mais comment paierons-nous le blé? »

Le Père Sigisbert disparut un instant dans la hutte; il revint en tenant une mince chaîne dans la main. Comme elle

brillait au soleil, cette chaîne! Colomban ouvrait de grands yeux, mais Rätus fit aussitôt cette question : d'où as-tu donc cette chaîne? C'est du beau fer! Puis-je la prendre dans ma main? — Ah! comme elle est lourde! Alors, Sigisbert expliqua ceci : « La chaîne est en or. Ma sœur me la donna lorsque je partis de la maison. Au couvent, je l'ai remise à mon abbé. Il me l'a rendue lorsque j'ai quitté le couvent pour venir vers vous. La petite croix, suspendue à la chaîne, est de mon cher abbé, il faut que je la conserve, mais avec la chaîne, nous ferons le trafic. Ma sœur qui a un cœur tendre, serait certainement contente que cet objet précieux subvienne à nos besoins. Pour l'un de ces anneaux, je pense qu'on pourrait déjà avoir un sac de blé de moyenne grosseur. »

Colomban, lui, admirait la belle croix brillante. « N'est-ce-pas, demanda-t-il, mon bon et divin Sauveur est mort pour nous sur une croix! »

Sigisbert dit à Rätus : « Tu suspendras la chaîne autour de ton cou et tu la cacheras soigneusement sous tes habits. Ne la perds pas, ne la montre à personne. Un voyageur ne doit pas laisser voir ses trésors; sans cela, il risque d'être dépouillé... »

— « Comme moi-même je l'ai été », ajouta l'étranger.

Les préparatifs du voyage furent promptement terminés. Rätus prit son arbalète, son compagnon de route prit la hache. Le jeune garçon plein de joie disait à Colomban : « Si nous rencontrons, sur notre chemin, un voleur ou des bêtes sauvages, Colomban, alors ils auront affaire avec moi! »

Sigisbert donna quelques indications aux deux voyageurs, leur tendit la main et leur souhaita un heureux retour. Ils partirent. Avant de disparaître dans la forêt, ils entendirent encore Colomban leur crier de sa voix claire : « Bon voyage! Bon voyage! » *(A suivre.)*

PENSÉE

Il faut souvent demander conseil, non pas toujours pour le suivre, mais toujours pour s'éclairer.

Mme SWETCHINE.